

un ânon attaché ...

Samedi 6 juin, nous avons commencé le chant et la lecture de la cinquième étape. Dès le deuxième verset, nous trouvons mentionnée une action à propos de laquelle le texte nous suggère de nous interroger : Pourquoi faites-vous cela ? Nous nous sommes donc interrogés et il a paru bon de reprendre ici quelques éléments qui ont été mentionnés, sans doute trop vite, ce jour-là. Ainsi chacun pourra en profiter.

En hébreu, l'**âne** ('*HâMoR*) est rattaché à la racine '*HâMaR*, qui signifie :

- **fermenter**, bouillonner, fermenter, être agité, troublé
d'où => être rouge (comme le **vin**, en araméen : '*HèMèR*)
- **gonfler**, enfler, monter
d'où => **tas**, **amas** et une **mesure** de capacité ('*HoMèR*)

A la même racine on rattache les mots suivants

'HéMaR : **bitume**, asphalte qui **monte** de la terre

'HoMèR : **bouillonnement**, effervescence (Hab 3:15)
argile, matière agglutinante, lourde, opaque sortie de la terre
(± synonyme de la '*adamah* de Gn 2, en Job 10: 9 ; 30:19 ; 33: 6 ; Is 29:16 ; 45: 9 ; c'est aussi l'argile et le mortier de la tour de Babel et des briques d'Egypte.)

Dans la tradition juive, l'**âne** évoque :

- la **matière** (par jeu de mots à partir de la racine ci-dessus)

"Dans la symbolique juive, monter un **âne** ('*hamor*) signifie maîtriser la dépendance à la **matière** ('*homèr*), faire servir celle-ci à une intention qu'elle ne conditionne pas, comme l'âne ne commande pas le chemin de celui qui le monte pour voyager ¹.

¹ On ne peut pas ne pas penser à François d'Assise désignant son corps comme "frère âne"

S'agissant de Bilaâm, le texte dit (Nb 22) qu'il montait une ânesse ... C'est l'ânesse et non Bilaâm qui sera capable de percevoir l'ange chargé de barrer au prophète de malédiction la voie où il s'était engagé. Ainsi, non seulement Bilaâm ne maîtrise pas son rapport à la matérialité, symbolisée par son ânesse, mais il régresse en deçà du niveau même de celle-ci. (DRAÏ, *Prophétisme*, p. 71) ²

Selon 2 Ch 3:1, le mont Moriyya, le lieu de la "ligature d'Isaac" est AUSSI la montagne de Sion, Jérusalem. L'âne laissé par Abraham au pied de la montagne du sacrifice, "*le Seigneur en a besoin*". Yeshou'a vient reprendre cet âne, pour le "faire-monter" jusqu'au sommet de la montagne.

• le **messianisme**, (à partir de certaines citations importantes)

Et Moïse a pris sa femme et ses fils
et il les a fait monter^o sur l'âne
et il a fait-retour en terre d'Egypte ÷
et Moïse a pris le bâton de Dieu dans sa main. (Ex 4:20)

« Sur l'âne », et non sur un âne. La présence de l'article défini ³ oblige à comprendre qu'il s'agit d'un âne bien déterminé et non d'un baudet quelconque. Selon Rashi ⁴, cet âne n'est autre que « celui que sella Abraham pour aller lier Isaac, et c'est celui sur lequel le **messie** se révélera, comme il est dit : "*Humble et monté sur un âne*" (Za 9: 9). »

² Sous ce rapport, il y a pire, si j'ose dire.

Le cheval est symbole de confiance orgueilleuse en la matière :

Mensonge, le cheval pour le salut ÷

et sa grande puissance ne fait pas échapper. (Ps 33:17)

'Assour ne nous sauvera pas, nous ne monterons pas sur des chevaux ;
et nous ne dirons plus Notre Dieu ! à l'œuvre de nos mains (Os. 14: 4)

³ Les *Targoums* = les **traductions** en araméen de ce passage, ont conservé l'équivalent de l'article défini.

⁴ Rabbín du XI^e siècle, originaire de Troyes ;
l'une des références majeures de l'exégèse juive.

On trouve déjà cette interprétation

dans les *Chapitres de Rabbi Éliézer* ⁵ :

« Abraham s'est levé au matin, et il a pris avec lui Ishmaël, Éliézer et Isaac son fils, et il a sellé son âne. Cet âne est le fils de l'ânesse qui avait été créée au crépuscule (du sixième jour de la création), comme il est dit : « Abraham s'est levé au matin ... et il a sellé son âne. » (Gen 22,3). C'est l'âne que monta Moïse lorsqu'il se rendit en Égypte, comme il est dit: "Moïse prit sa femme et ses fils ", etc. (Ex 4,20), et c'est l'âne que montera le fils de David, comme il est dit : " Exulte, fille de Sion, pousse des cris de joie, fille de Jérusalem; voici que ton roi vient à toi, humble et monté sur un âne, sur le petit d'une ânesse " (Za 9, 9). »

et dans le *Midrash Rabba* sur *Qohéleth* :

« Comme le premier rédempteur ⁶, ainsi [fera] le dernier rédempteur ; de même que, [sur] le premier rédempteur, il est dit : "Moïse prit sa femme et ses fils et les mit sur l'âne " (Ex 4,20), ainsi le dernier rédempteur, comme il est dit: "humble et monté sur un âne " (Za 9, 9) ».

Rashi et le Midrash citent seulement le début du texte de Zacharie. Les *Chapitres de-Rabbi Éliézer* semblent citer le verset entier, mais (peut-être volontairement) laissent de côté un mot, comme on peut le constater :

Exulte de toutes tes forces [grec *Réjouis-toi fort*], fille de Sion ;
Pousse des cris de joie [grec : *clame*], fille de Jérusalem ;
Voici, ton roi [grec : *le roi*] vient à toi
lui, (il est) juste et sauveur, humble [*doux*],
et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse
[en grec : *et monté sur une bête-de-somme et un jeune ânon*]
(Za 9: 9).

Pourquoi omettre l'ânon, alors que, selon Marc, Jésus envoie chercher non pas un âne quelconque, mais précisément un ânon ?

⁵ Il s'agit d'un "midrash", une "recherche" qui transmet ce que des sages anciens ont dit au sujet du texte biblique : ici les liens entre textes.

⁶ Moïse est le seul homme qui soit désigné comme " rédempteur " dans le Nouveau Testament (Ac 7:35).

Et un "**ânon attaché**".

Cette "formule" semble renvoyer à la bénédiction de Juda, à la fin du livre de la Genèse. Elle a un sens messianique très fort. Citons un premier verset :

Le sceptre ne se détournera pas de Juda,
ni le bâton de chef d'entre ses pieds ÷
que ne vienne "Shîloh" ⁷
et à lui l'obéissance des peuples
[en grec : *et il est, lui, l'attente des nations.*] (Gen 49:10)

Deux *Targoums* « traduisent et interprètent » ainsi en araméen, nous indiquant comment les juifs comprennent ce verset :

[(jusqu'à ce que) vienne **le Roi** à qui appartient la royauté,
et à qui se soumettront tous les royaumes. Tg N]
[Rois et princes ne manqueront pas
d'entre ceux de la maison de Juda,
ni les scribes docteurs de la Loi, d'entre sa semence,
(jusqu'à ce que) vienne **le Roi Messie**, le dernier de ses fils
à cause de qui les nations fondront (de frayeur) Tg J]

Et le verset suivant qui mentionne l'**ânon** :

(Juda) **liera** / **attachera** à la vigne son **ânon**
et au (cep de) Ssoréq [en grec : *à la vrilie*]
le **fils** [en grec : *l'ânon*] de son **ânesse** ÷
il foulera / nettoiera dans le vin sa robe
et dans le sang du raisin son vêtement.⁸ (Gen 49:11)

Sans perdre de vue la "**ligature**" d'Isaac, méditer ce texte-ci permet peut-être de mieux comprendre pourquoi Yeshou'a envoie chercher cet "**ânon attaché**".

⁷ L'interprétation messianique de *Shîloh* - souvent compris comme "l'envoyé" (cf. Siloé) se trouve dans tous les *Targoums* et à Qmrân. En citant ce verset, Irénée & Justin disent : « *jusqu'à ce que vienne (celui) pour qui cela est réservé* »

⁸ Le vêtement trempé dans vin et sang du raisin, rapproché d'Is 63:1-3, est interprété dès le judaïsme (*Targoums*) comme annonce messianique.

Bien sûr, les images du combat (sur lequel insistent les *Targoums* du v. 11) peuvent être lues dans une perspective guerrière et humaine, trop humaine. Et un peu plus tard au cours de cette cinquième étape, Yeshou‘a lèvera (par une interrogation) l'ambiguïté qui s'attache au titre de "**fils de David**" et au "**règne** de David notre père" ⁹. Pour l'instant il laisse dire.

C'est monté, non sur un cheval mais sur l'**ânon**, qu'il entre dans sa ville et qu'il va y engager le combat, non avec l'épée que voudra tirer "l'un de ceux qui étaient là" à Gethsémani, mais avec le glaive de la Parole dans la puissance de l'Esprit.

Ce n'est ni par puissance, ni par force,
mais par mon Souffle dit YHWH (Za 4: 6)



Monté sur un simple ânon,
Dieu prend pour trône la nature humaine
Lui qui siège sur un trône de chérubins
et qui, pour nous, monte sur un ânon.

Office des matines byzantines du Dimanche des Rameaux

Jacques

⁹ Sur ce point, le livre du père Jean Delorme apporte d'utiles réflexions. Mais est-ce rendre justice au texte que d'ignorer délibérément la possibilité d'allusions que je me suis efforcé de suggérer dans les lignes qui précèdent ?